

Vertiges et émerveillement : avec les enfants en voyage vers l'en-deçà de la philosophie Chiara Milano

Se comprendre à l'école (*Capirsi a scuola*) est l'intention qui est à l'origine de l'édition 2018 de l'école de formation nationale en « philosophie avec les enfants » signée *Amica Sofia*.

Cette année encore la formation enseignants lancée par l'association a été conçue plutôt sous la forme d'un congrès basé sur la recherche scientifique. Cependant, comme d'habitude, l'intention d'offrir aux enseignants inscrits la possibilité d'être témoins de ce que l'on apprend *in vitro* à partir des théories sur les pratiques philosophiques n'a pas été laissée de côté. Ainsi, le 9 novembre dernier, ce que l'on appelle expérience « en situation », c'est-à-dire l'observation *in vivo* d'un laboratoire de philosophie dialogique, a de nouveau lancé le relais d'intervenants de l'évènement qui se déroulait pendant trois jours à Pérouse. Il s'agit d'une proposition qui depuis toujours caractérise l'offre de formation de *Amica Sofia*.

Les formateurs de l'association sont entrés de bonne heure dans les classes de l'école « Istituto Comprensivo PG4 » où l'initiative a été organisée et ils ont accompagné les enfants dans l'intersubjectivité du dialogue philosophique sous le regard curieux et respectueux des enseignants.



Je suis une formatrice de *Amica Sofia* et la scène immortalisée par cette photo me montre avec les enfants et avec l'enseignante, protagonistes d'une des expériences « en situation » qui ont inauguré les travaux du congrès. Le laboratoire de philosophie vient de se terminer et la trame née de notre dialogue est récemment apparue en italique sur le tableau noir.

« Étant donné que les injustices existent, est-il possible de répondre de manière absolument juste ? »

Un laboratoire de philosophie qui se conclut par une question a obtenu un résultat cohérent avec le processus de pensée qu'il a voulu promouvoir parmi les participants.

Dans le cadre d'un laboratoire de dialogue philosophique, l'action de « penser » est un métier très particulier: celui qui dirige ce laboratoire est un professionnel de la pensée, ce qui signifie qu'il est reconnu comme une figure clé par les participants. Mais penser n'est pas sa prérogative, si bien que, pendant le laboratoire, il invite tous les participants à le faire : si l'invitation est authentique, il engage authentiquement ses destinataires et, quand l'authenticité de l'invitation rencontre celle de la candidature de celui qui l'accueille, il peut arriver que le dialogue procède dans un échange constant et réciproque du rôle de l'apprenti et de l'enseignant. Dans cette situation souhaitable, celui qui dirige le laboratoire de philosophie est lui-même « un philosophe », c'est-à-dire un professionnel de la pensée, mais c'est précisément parce qu'il l'est qu'il possède l'honnêteté intellectuelle et la sensibilité émotive nécessaires à expérimenter, à reconnaître et à témoigner que l'alternance entre le rôle de l'enseignant et celui de l'apprenti concerne même sa propre pensée.

Être conscient de cette intermittence et l'accepter ne veut pas dire renoncer à ses propres responsabilités professionnelles ou se soustraire au rôle de guide qui, dans la relation avec l'enfant, incombe à l'adulte. Être conscient et accepter cette intermittence révèle que l'intention de penser avec les enfants naît de l'humilité de celui qui contemple dans la pensée le fondement d'une condition existentielle et expérientielle commune. Dans le mouvement engendré par cette intention, les narcissismes de l'âge adulte qui décrit l'enfance dans son altérité radicale par rapport à lui-même disparaissent et avec eux disparaissent tous les préjugés trahis par l'étymologie des mots qui « disent » l'enfance, en la peignant négativement comme un âge de la vie qui est incomplet ou défectueux par rapport à l'âge adulte. Là où le rôle d'enseignant et d'apprenti est intermittent, le bambin n'est plus celui qui « ne sait pas parler, qui ne parle pas selon une règle, mais bégaye, murmure ou se plaint parce qu'il n'est pas encore inséré ou ne veut pas être inséré dans le code convenu »¹ et d'autre part le bambin, qui dérive du mot « bambo » (infantile), n'est plus « essentiellement le petit être puéril qui bredouille des bêtises, dans une société qui ne peut pas voir en lui d'autres capacités saillantes »².

Sans rien octroyer aux difficultés contradictoires et complémentaires de l'adultisation et de l'idéalisation des enfants, suspendre l'adhésion à cette image de l'enfance peut permettre une approche de la pensée en tant que manière d'être au monde et laisser une place à la pensée en tant que manière de vivre dans le monde auquel appartiennent les adultes et les enfants, qui concerne les deux âges de la vie et chacun avec ses particularités irréductibles. Dans cette perspective, il est possible d'envisager une approche ouverte aux dons mutuels qui, à travers l'équanimité, valorise l'abstraction et la rigueur de celui qui pratique la pensée de par sa profession, ainsi que la concrétude et la stupeur de celui qui réfléchit en découvrant et en s'interrogeant sur son existence.

Dans cet horizon de sens, les enfants peuvent ne pas être considérés comme des professionnels de la pensée, pour différentes raisons : d'une part, ils ne maîtrisent pas la façon d'argumenter qui fait de la pensée un mécanisme activable, les mécanismes conceptuels qui font de la pensée une technique applicable, les références historiques qui font penser à un modèle susceptible d'être adopté ; d'autre part, ils ne conçoivent pas la pensée comme une habilité, ils ne l'utilisent pas comme un instrument et ne la montrent pas comme une compétence. Si on élimine les « non », il est possible que les enfants soient reconnus et appréciés en tant que personnes qui dialoguent, vivent et expriment leur pensée d'une autre manière. Par exemple,

¹ L. Marchetti, *Il fanciullo e l'angelo. Sulle metafore della redenzione*, Sellerio, Palermo 1996 (in S. Demozzi, *L'infanzia "inattuale". Perché le bambine ed i bambini hanno diritto al rispetto*, Edizioni Junior - Spaggiari, Parma 2016, p. 50).

² Ivi, p. 51.

comme un événement, comme une expérience, comme une puissance³. Chez les enfants, la pensée est quelque chose qui arrive : la révélation d'une force que, peut-être, ils ne dominent pas mais qu'ils possèdent. Et les enfants qui, pour de telles raisons, sont « seulement » des apprentis philosophes, pour les mêmes raisons peuvent légitimement et de manière compétente être les maîtres de philosophie dans le philosopher. J'aime penser, avec Annalisa Caputo, qui est professeure de didactique de la philosophie et des langages de la philosophie à l'Université de Bari et à l'origine du programme *Philosophia Ludens*, que l'approche de la philosophie à l'enfance est une occasion pour la philosophie de revenir sur elle-même et pour les spécialistes une occasion d'être rejoints par ce qui n'est pas si évident à contacter dans *le savoir discipliné*⁴. Les enfants ne déplacent pas la philosophie au-delà de ses acteurs et de ses thèmes, ils l'amènent *en-deçà*⁵ : ils la ramènent à *sa source existentielle fondamentale*⁶ : là où « nous n'avons pas encore réussi à percevoir dans la stupeur non seulement la question mais aussi le langage d'une réponse »⁷.

Les enfants de la classe m'ont ramenée dans cette zone sacrée où j'ai dirigé l'atelier du début de cet article. Les jours précédant mon arrivée, ils ont lu un texte intitulé *Leçon d'Injustice*. Quand je rentre dans leur classe, ils m'accueillent, en me racontant que ce que l'enseignant fait dans ce texte est « incroyable » et c'est la raison pour laquelle ils veulent en parler. Ils partagent avec moi les faits relatés en acceptant ma proposition de prononcer une phrase chacun et de se rattacher chacun à la phrase du camarade situé à sa gauche dans le cercle. L'histoire est narrée et quand tous les enfants ont parlé, je sais que dans le texte, une fille calme et silencieuse a réagi à la énième méchanceté du camarade dissipé, perturbant la leçon pour la première fois de sa vie. J'apprends, en outre, que l'enseignant l'a punie et que, ayant appris la dynamique qui l'a amenée à se tourner bruyamment vers le banc derrière elle, il ne lui enlève pas sa punition mais il punit également son camarade incorrigible qui l'a de nouveau embêtée. Je remarque que les enfants sont sincèrement bouleversés par les événements dont ils m'ont parlé : ils ne trouvent aucune raison qui leur permette de comprendre cela, aucun mot qui leur permette d'exprimer le comportement de l'enseignant protagoniste du récit. En particulier ils sont incrédules lorsqu'ils me reportent la phrase avec laquelle l'enseignant commente son travail qui, dans mon esprit, ressemble à ceci : vu que les injustices existent, on doit en tirer des leçons. L'impossibilité de s'expliquer comment un adulte puisse commettre une injustice consciemment, sans vouloir trouver une solution et en affirmant qu'elle contient un certain apprentissage même pour celui qui l'a subie provoque un certain désarroi chez les enfants. On pourrait dire, en mentionnant Platon et Aristote, que les enfants avec lesquels je dialogue sont *pleins d'émerveillement jusqu'aux vertiges*⁸ et que *comme à l'origine*⁹ *maintenant* ils s'ouvrent à la philosophie.

Le dialogue se poursuit et les enfants élaborent un sens pour la phrase prononcée par l'auteur du texte : « Les injustices peuvent nous apprendre à les affronter avant d'exploser et à les supporter pour les accepter jusqu'à ce que l'on trouve la façon de les résoudre ». De nombreuses questions s'en suivent et bien vite le moment de se dire au revoir arrive : une question reste écrite au tableau et quelques jours après je reçois un

³ Cfr. W.O. Kohan, *Il bambino e la filosofia nella comunità di ricerca. Da presupposto a domanda*, in "Educazione democratica", III, 6, 2013, pp. 70-88.

⁴ Cfr. L. Illetterati, *La doppia natura del filosofo*, in *Philosophy for Children: un curriculum per imparare a pensare*, a cura di M. Santi, Liguori, Napoli 2005, p. 198.

⁵ Cfr. A. Caputo, *Philosophia ludens per bambini. Lo scenario teoretico e la proposta operativa* in "Logoi.ph – Journal of Philosophy" – ISSN 2420-9775 N. II, 6, 2016 – "Children for Philosophy", p. 149.

⁶ *Ibidem*.

⁷ E. Bloch, *Tracce*, Coliseum ed., Milano 1989, p. 233 et suiv.

⁸ Cfr. Platone, *Teeteto*, 155d: «Per gli dei, veramente, Socrate, io mi meraviglio enormemente per cosa possano essere mai queste visioni e talvolta, guardandole intensamente, soffro le vertigini».

⁹ Cfr. Aristotele, *Metafisica*, I, 2, 982b 12: «Infatti gli uomini hanno iniziato a filosofare, ora come in origine, a causa della meraviglia».

mail. Les enfants ont réfléchi et l'enseignante Lucia partage ses réflexions avec moi : cela représente pour moi une occasion de me rendre compte à quel point cette expérience vécue ensemble a été générative et je lis avec émotion.

Grâce à quelques phrases, l'injustice prend forme : il y a celle des erreurs commises et cachées ou bien celle des erreurs commises sans s'en rendre compte, c'est-à-dire des erreurs pour lesquelles on n'a pas de regrets et pour lesquelles on ne s'excuse pas ; il y a l'injustice qui naît du conflit entre des points de vue différents, si on n'est pas capable de trouver un accord satisfaisant pour tous ; il y a l'injustice qui découle de la difficulté à respecter les autres et les règles et, enfin, il y a l'injustice de l'être humain qui a un instinct vindicatif et qui pourrait ou pas réussir à le contrôler ou même à planifier des vengeance qui provoquent des dommages plus graves que ceux qui ont été subis. D'autres phrases offrent une possibilité de rachat : quand les injustices sont des erreurs commises et reconnues, elles peuvent nous apprendre à améliorer notre comportement ; quand les injustices sont le résultat d'une façon de voir ce qui nous arrive, elles sont liées à un point de vue qui, parfois, peut changer et c'est bien qu'il change ; quand les injustices comportent des punitions, le fait de les accepter peut avoir la même valeur que des médicaments lorsqu'on est grippé ; et, enfin, les injustices peuvent être des occasions pour s'améliorer et comprendre que la justice dépend de nous.

Faire de la philosophie ne sera pas la solution pour résoudre les difficultés du monde mais « l'effet que le succès de la pratique peut avoir est l'intensification, et l'amplification de notre propre goût pour la vie et de son opposé complémentaire, la capacité de supporter la vie »¹⁰. Ce ne sera donc pas un laboratoire de philosophie qui résoudra le problème de l'injustice, mais cela ne le rend pas insignifiant. Cette expérience permet aux adultes de repenser avec indignation à une réalité qui, probablement pour certains aspects, ne les émerveille plus jusqu'aux « vertiges » et elle a donné aux enfants qui l'ont vécue la possibilité de partager leurs « vertiges » et d'expérimenter le fait qu'à côté de ces derniers, il y a une place dans leurs pensées pour le pouvoir de reconnaître la complexité, pour le pouvoir de s'apercevoir qu'il y a toujours la possibilité de choisir et pour le pouvoir d'élaborer un sens pour ce qui les étonne.

PHRASES DES ENFANTS (d'après le rapport signé par Chiara Milano)

« Je ne pense pas qu'on peut toujours répondre de la bonne façon parce que parfois c'est en faisant des erreurs qu'on apprend. Les injustices m'ont appris à améliorer mon comportement ». (Matteo)

« Non, ce n'est pas possible de répondre à une injustice parce qu'on la retrouvera toujours dans notre vie ». (Ilaria)

« Selon moi ce n'est pas toujours facile de répondre de manière juste face aux injustices parce que quelque chose peut être juste pour quelqu'un mais peut être injuste pour quelqu'un d'autre ». (Virginia)

« Pour moi il est possible de répondre d'une façon complètement juste, mais c'est très difficile. Avant tout, il est nécessaire d'identifier l'injustice et après il faut écouter celui qui a élaboré et celui qui a subi l'injustice. De cette façon il est possible de comprendre l'origine de l'injustice et la punition pourra être juste et compréhensible par tous ». (Tommaso)

« Vu que les injustices existent, à mon avis il est impossible de répondre à ces provocations de façon juste. Par exemple : si quelqu'un te donne un coup de pied, tu ne peux pas lui en donner un autre plus fort car tu serais injuste ;

¹⁰ R. Madera, *La carta del senso. Psicologia del profondo e vita filosofica*, Raffaello Cortina, Milano 2012, p. XX.

tu ne peux pas l'ignorer sinon tu te feras mal parce qu'il continuera à le faire. Tu ne peux pas non plus lui donner un coup de pied moins fort que le sien, parce que celui qui a fait cette vilaine action se ferait un peu mal et toi aussi, donc cela ne convient à personne et ce n'est pas juste ». (Elena)

« Selon moi, il est presque impossible de répondre de façon totalement juste du point de vue des autres. Par exemple, cette année je suis allé aux « baracconi » (parc d'attraction à Pérouse) et je suis monté sur le « snowboard » et sur « la tropicana ». Riccardo - mon petit frère - ne peut pas y aller et pour moi c'est juste comme ça, mais pas pour lui. Très souvent, la notion de juste et d'injuste dépend du point de vue de chacun de nous ». (Giovanni)

« On pourrait résoudre l'injustice en en parlant, sans se frapper ». (Olivia)

« Pour moi il n'est pas possible de répondre correctement à une injustice parce que déjà quelqu'un qui te fait une injustice doit être un peu méchant, donc je pense que celui qui te la fait pourrait te répondre avec un mensonge pour conserver son comportement incorrect ». (Ascanio)

« Selon moi il n'est pas possible de répondre de manière totalement juste aux injustices. Toutefois il y a plusieurs façons pour répondre : on peut supporter, affronter, ignorer les injustices ou on peut y réfléchir... Il y a différentes façons pour faire face aux injustices, mais il n'y a pas de façon totalement juste. Selon moi la façon la plus juste est la réflexion sur ce qu'il s'est passé et la discussion, parce que la comparaison pacifique et rationnelle peut certainement améliorer les choses ». (Pietro)

« Dans le monde, il y a des injustices. À mon avis, il est presque toujours possible de répondre de manière tout à fait juste ». (Alice)

« Pour moi, c'est normal que les injustices existent, nous devons les accepter ou ne pas les accepter et nous devons les affronter ou ne pas les affronter parce que nous pourrions les retrouver mille fois ». (Giacomo)

« À mon avis, il n'est pas possible de répondre correctement pour tout le monde parce que chacun a sa propre idée de la justice ». (Alessio)

« Oui, pour moi, on pourrait réagir correctement, mais tout dépend de nous. Nous devons y travailler pour que les choses soient justes ». (Giulio)

« Non, à mon avis, il est impossible de réagir aux injustices de manière tout à fait juste parce que l'homme est vindicatif et a tendance à réagir face aux injustices avec les mêmes injustices ou des choses qui font encore plus mal ». (Luca)

« Il est possible de réagir correctement aux injustices, mais certains n'y arrivent pas et d'autres oui ». (Gaia)

« Une injustice est une mauvaise chose, comme voler, faire un croche-pied, pincer, mentir ... Pour réagir correctement à l'injustice, on peut : parler et résoudre le malentendu, ignorer et cesser d'y penser, ignorer et se reparler quelques jours après, regarder méchamment l'autre et alors il comprend et il a un peu peur ... Mais il faut faire attention, une toute petite chose qui ne va pas et tout part en fumée !!

Bref, ce n'est pas très facile !!!!!!! ». (Leonardo)

« Il n'est pas possible de répondre de manière tout à fait juste, parce que chacun pense à sa façon, une chose pourrait être juste pour moi mais pas pour les autres. L'important est de respecter les règles et de respecter ceux qui t'entourent ». (Giulia)

« Non, ce n'est pas possible parce que chacun a son point de vue et il faut le respecter. Surtout celui des autres ». (Rachele)

« Les injustices existent ; il peut arriver que quelqu'un soit injuste. Cependant, les injustices passent. Ce qui peut sembler injuste pour certains peut paraître juste pour d'autres ». (Ginger)

<p>La traduction suivante a été faite par les étudiants en 3ème année de Corso di Laurea in Scienze della Mediazione Linguistica (Licence en Médiation linguistique) de la Scuola Superiore per Mediatori Linguistici (SSML) de Pérouse, Italie. Ce travail a été fait pendant le cours de Traduction de l'italien vers le français.</p>
--